« JÉSUS EST PLEIN DE VIE » (3)

Il y a des activités dans notre temps qui sont si vite faites, si vite réalisées, et souvent si nombreuses, qu'elles peuvent nous laisser l'impression de devenir de plus en plus blasées, qu'elles risquent même de nous retrouver à la fin de la course, les mains vides. Le « fast food » n'est pas le seul cas; il y a bien des choses qui se font vite dans une journée et qui peuvent nous empêcher de goûter aux joies de la vie. Ce que je vous dirai aujourd'hui, pourrait sembler à première vue impossible, mais je crois qu'une consigne-clé pour notre temps, c'est de prendre le temps de contempler. Avec tous les diocésains et diocésaines, mais spécialement avec les jeunes et les parents, je veux contempler Jésus donnant sa vie pour chacun et chacune d'entre nous.

PRENDRE LE TEMPS

Les amoureux qui prennent le temps de se contempler mutuellement et longuement, la plupart du temps en silence, se découvrent des richesses qu'ils n'auraient jamais soupçonnées: gentillesse, profondeur de réflexion, sagesse, beauté, bonté, et la liste risque de s'allonger de semaine en semaine. Le père ou la mère qui prennent le temps de regarder, de contempler leur nouveau-né, font de merveilleuses découvertes, apprécient de plus en plus à sa juste valeur le merveilleux don de la vie, la beauté de son être, la grandeur d'âme et de coeur qui les dépasse: un amour profond et durable se met à croître de jour en jour; des complicités heureuses s'installent, des liens vitaux se créent à tout jamais. Le touriste qui prend le temps de s'arrêter, de contempler le lever du soleil ou encore son coucher, en gardera un vif souvenir; il se souviendra non seulement de la scène, mais de toute cette ambiance à nulle autre pareille.

UN TÉMOIN DE LA CONTEMPLATION

Lors de son pèlerinage en Terre Sainte, le pape Jean-Paul II a même défié à trois reprises les mesures de sécurité les plus strictes, afin de pouvoir contempler à son gré. En arrivant au Mont Nébo, là où Moïse a pu voir de loin la terre promise, le pape a demandé à ses proches de le laisser seul pour contempler, pendant une bonne vingtaine de minutes, toute cette terre de bonheur qu'autrefois Dieu avait donnée au peuple qu'il avait choisi, et qui aujourd'hui avait tant besoin de paix. Dans la grotte de Bethléem, Jean-Paul II a demandé de le laisser seul, afin qu'il puisse prier comme il le désirait, pour méditer sur le grand mystère de l'incarnation du Fils de Dieu. Et lorsqu'il eut quitté la basilique du Saint-Sépulcre, il a redemandé de pouvoir retourner à ce lieu saint, là où avait été planté la croix de Jésus, là où il avait été placé au tombeau, pour contempler le Christ dans sa mort et sa résurrection: il a tenu à le faire et c'est sûrement pour cela que l'on a reconnu en Jean-Paul II, un pèlerin exceptionnel, un homme de prière, un homme de contemplation.

CONTEMPLER JÉSUS

Dans la lettre qu'il a d'ailleurs écrite pour marquer le nouveau millénaire, Jean-Paul II nous a livré, dans le deuxième chapitre de sa lettre, une consigne-clé: contemplez le visage du Christ. Contemplez-le dans sa vie terrestre, contemplez-le dans sa vie publique, dans sa prière, dans sa parole, dans sa souffrance, dans sa passion, dans sa mort, dans sa résurrection. Contemplez-le dans son Église. Contemplez-le dans les pauvres, dans les souffrants, dans les démunis. En contemplant le visage de souffrance, il écrit ceci: « La contemplation du visage du Christ nous conduit à aborder l'aspect le plus paradoxal de son mystère, qui se révèle à l'heure extrême, l'heure de la Croix. Mystère devant lequel l'être humain ne peut que se prosterner

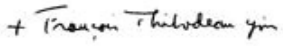
et adorer. La scène de l'agonie au Jardin des Oliviers se dessine avec intensité devant nos yeux. Jésus, accablé à la pensée de l'épreuve qui l'attend, seul devant Dieu, l'invoque à sa manière habituelle de tendre confiance: 'Abba, Père'. Il lui demande d'éloigner de lui, si cela est possible, le calice de la souffrance. Mais le Père ne semble pas vouloir écouter la voix de son Fils. Pour rendre à l'homme le visage de son Père, Jésus a dû non seulement assumer le visage de l'homme, mais se charger aussi du 'visage' du péché. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. »

LE CRI DE DOULEUR

« Nous ne cesserons jamais d'explorer la profondeur de ce mystère, poursuit le pape Jean-Paul. Toute l'âpreté de ce paradoxe se manifeste dans le cri de douleur, apparemment désespéré, que Jésus fait entendre sur la croix: *'Éloï, Eloï, lama sabactani?'* ce qui signifie: 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?' Est-il possible d'imaginer un supplice plus grand, une obscurité plus dense? En réalité, tout en conservant le réalisme d'une douleur indicible, le 'pourquoi' angoissé que Jésus adresse à son Père avec les premiers mots du psaume 22, s'éclaire à la lumière de l'ensemble de la prière dans laquelle le psalmiste unit la souffrance et la confiance. En effet, le psaume continue ainsi: 'C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.' Le cri de Jésus sur la croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Il s'abandonne entre les mains de son Père; ses yeux restent fixés sur son Père. » Il remet librement son âme entre ses mains.

DES MOYENS BIEN SIMPLES

Tout au long des longs chemins de solidarité dans les rues de la ville d'Edmundston, à Sainte-Anne, à Grand-Sault ou à Saint-François, le Vendredi saint, nous sommes à même de contempler ce grand mystère de notre foi: ces moments de contemplation nous seront inoubliables. Nous contemplerons Jésus le Crucifié et tous les crucifiés de notre monde, tous ceux et celles qui portent aujourd'hui de lourdes croix; nous prendrons le temps pour contempler Jésus le Ressuscité: c'est lui qui donne sens à toutes nos douleurs, à toutes nos souffrances. Loin d'être un échec, la mort de Jésus nous conduit à la vie. Je félicite toutes ces personnes qui prendront le temps ce jour-là de contempler la plus grande merveille de toute l'humanité: le salut du monde par Jésus. Prenons souvent l'habitude de contempler Jésus: nos ancêtres ont inventé des dévotions magnifiques, simples et profondes: la dévotion au chemin de la croix nous conduit à découvrir dans la vie de Jésus, dans l'évangile du Christ, la plus belle des nouvelles. La dévotion à la récitation du chapelet ou encore du rosaire, nous invite à découvrir à travers les mystères joyeux, lumineux, douloureux ou glorieux, le grand mystère de notre foi. C'est vraiment contempler Jésus au coeur de notre histoire, au coeur de notre humanité, au coeur de la vie éternelle qui nous attend. C'est contempler, à travers des moyens bien simples, bien populaires, comment *l'amour de Dieu s'étend vraiment d'âge en âge*. Je souhaite que le temps pascal que nous allons vivre nous conduise à une merveilleuse contemplation du grand mystère de notre foi. « Si l'on prenait le temps de regarder, d'écouter et d'aimer, si l'on prenait le temps, renaîtrait l'homme nouveau ».



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

«Quelques mots de notre Évêque» (09 avril 2003)